

AU MUSÉE D'ART MODERNE

Huit cents exposants de tous les pays du monde se retrouvent pour la IV^e Biennale de Paris

VOICI pour la quatrième fois rassemblés sous l'impulsion de Raymond Coignat, qui en 1959 crea une Biennale française, les centaines de peintures, sculptures, gravures ou dessins exécutés par des artistes de 20 à 35 ans et sélectionnés par les jurys de soixante nations.

Sans s'être donné le mot dans des créations de qualité souvent discutables, ces jeunes sont marqués par l'instabilité et l'angoisse, ces deux fléaux de notre époque.

Qu'ils soient Brésiliens, Anglais, Suisses, Allemands, Italiens ou Français, la laideur et la mort, trop souvent, les obsèdent. On dirait que le drame des camps de concentration dont ils ont tant entendu parler demeure gravé dans leur esprit.

Je songe à certains prisonniers, à ces crânes défoncés qui reviennent parfois dans leurs œuvres.

Au temps heureux de Renoir,

audio-visuelles, font de la IV^e Biennale un centre attractif indiscutable.

Les travaux d'équipe, une fois encore : « Abri antiatomique », « Aménagement d'une plage », « Etude d'une ville », « Jardin d'hiver », ces grandes réussites de la section française, montrent que de plus en plus, qu'ils soient peintres, sculpteurs ou architectes, les bâtisseurs de la cité future devront associer leurs efforts pour créer des formes valables.

Cela ne veut pas dire que la présentation individuelle de quelques artistes dont j'ai suivi l'évolution, au cours de ces dernières années, ne conserve pas tout son intérêt. Les uns, prouvant ainsi la durée de « l'Ecole de Paris » sont des étrangers vivant chez nous, telle Myriam Bat-Yosef, auteur de « la Main d'argent », ou Barbara Kwasniewska qui a fixé dans une huile très raffinée l'image intérieure qu'elle se fait de



ENRIQUE MARIN MUNOZ. — « Marché aux bestiaux » (gravure).
(Photo Renou et Répécaud.)

de Bonnard, de Vuillard, l'amour était signe de joie, de stabilité, de bonheur; chez eux, il s'associe volontiers à des images monstrueuses, à des jeux sans espoir, voire même à des « gags » rappellent ceux des Dadaïstes d'antan; leur goût de la recherche gratuite, quand il s'agit de rapprocher les matériaux les plus imprévus sans aboutir à une réelle création plastique, est à l'ordre du jour.

Ils cachent sous l'étiquette « d'abstrait », de « nouvelle figuration » ou de « lettrisme » une méconnaissance regrettable de cette qualité essentielle qui s'appelle : « le métier ». Mais leur jeunesse, n'est-il pas vrai, est leur meilleure excuse et mieux vaut l'audace avortée que l'académisme auquel un certain Pop-Art ici en décrépitude, pouvait les conduire tout droit?

Cela dit, à ces restrictions près, une centaine d'envois, profondément dynamiques, qu'il s'agisse de toutes les formes d'expression plastique possibles, à commencer par ses étonnantes projections

Ninive! Les autres sont des Français, tels que Pierre Celice, Louis Cordesse, Philippe Leroy, Daniel Buren, Maxime Darnaud, Jean-Pierre Ros, Micheline Hachette, dont les compositions ont le mérite d'être exécutées sans aucun esprit de système.

La sculpture, elle aussi, compte de belles réussites grâce à Yves Trudeau (Canada), Feliciano Hernandez (Espagne), Michel Charpentier qui a pu présenter, en qualité de lauréat d'une Biennale précédente, un ensemble très important de ses œuvres.

Des films d'art, de sujets très variés, une attirante section théâtrale, permettant la représentation de dix-huit pièces créées par des jeunes, des auditions musicales d'avant-garde, des colloques au cours desquels tous les problèmes esthétiques actuels seront abordés, ajouteront encore de l'intérêt à cette rencontre d'une génération dont l'anxiété peut devenir une source de création féconde.

René BAROTTE.

SUD- OUEST

BORDEAUX

4 OCTOBRE 1965

LA MONTAGNE
CLERMONT-FERRAND

1 OCTOBRE 1965

Des robes "lettristes" à la Biennale de Paris



La IV^e Biennale de Paris — manifestation destinée à faire connaître toutes les formes de l'art contemporain — vient de s'ouvrir à Paris. Théâtre, chorégraphie, peinture, etc., y sont représentés. La mode même n'en est pas absente, puisqu'on peut y voir exposée cette robe « lettriste » de Sabatier, dont le thème est un roman « hypergraphique ». Roman ou pas, le modèle est séduisant, non ?